



SUÈDE, MADE IN WALLONIA

En Suède, il n'est pas un habitant qui ne connaisse la prestigieuse histoire des Wallons venus au début des années 1600 pour y forger le fer et transformer en profondeur le pays et sa société. Aujourd'hui, près d'un million d'habitants se réclament toujours de ces « Valloners ».

PAR PIERRE JASSOGNE

Au début du XVII^e siècle, sur fond de guerres religieuses et de crise économique dans nos régions, entre 2 000 et 5 000 Wallons décident d'émigrer dans le centre et l'est de la Suède pour y développer la sidérurgie locale. Ils sont charbonniers ou marteleurs. Ils viennent de Durbuy, Barvaux, Theux pour la plupart. Tout cela est dû à l'audace d'un homme, Louis de Geer, un Liégeois protestant et, surtout, un redoutable homme d'affaires qui va mettre sur pied un vaste réseau de commercialisation

du fer à travers l'Europe, en maîtrisant toutes les phases de production et de distribution.

Comme des lois sont prises pour interdire la fabrication d'armes et l'importations de métal en Hollande où Louis de Geer prospère dans la sidérurgie, le financier décide de se lancer dans le commerce avec la Suède, pays où les gisements de fer sont parmi les meilleurs au monde. En 1627, il s'y installe avec un mandat du roi de Suède pour développer la sidérurgie et produire des armes. C'est le début d'une longue aventure.

Louis de Geer sait que pour développer rapidement l'industrie du fer en Suède, il faut importer une main-d'œuvre qualifiée capable de reproduire là-bas tout le processus de fabrication, depuis l'abatage des arbres nécessaires à la confection du charbon de bois jusqu'à l'étrépage des barres de fer sous le marteau de la forge. Le recrutement est lancé en Wallonie, mais aussi à Givet, Sedan, et ce, dans les règles : avec bureau de recrutement et contrats de travail soigneusement rédigés. Entre 1620 et 1640, ils sont plusieurs milliers à répondre à l'appel. Le voyage se fait via Utrecht et Amsterdam. Une fois engagés, les Wallons sont dirigés sur Norrköping et continuent vers Finspang, au sud-ouest de Stockholm, ou vers l'Uppland, au nord-est de la capitale suédoise.

Le modèle suédois avant l'heure

C'est là que vont se développer les « valonbruk », ces grands complexes qui comprenaient, entre les hauts fourneaux, les forges et le château du propriétaire, un quartier d'habitations où étaient logés les ouvriers et leur famille, avec église, école, magasin, infirmerie et hospice.

En effet, grâce à leur savoir-faire, les Wallons bénéficient de très bonnes conditions de travail pour l'époque. C'est une espèce d'aristocratie ouvrière, et très vite, le miracle opère. Entre 1620 et 1650, les exportations de fer de la Suède triplent, pour atteindre 17 500 tonnes par an. « La production wallonne a contribué à l'émergence de ce pays et à son accession au rang de grande puissance européenne de ce temps », indique l'historien de l'UCL, Luc Courtois, l'un des meilleurs spécialistes du sujet. Quant à Louis de Geer, il reste considéré comme le « père » de l'industrie suédoise du fer, et ses descendants occuperont, au fil des siècles, les plus hautes fonctions politiques et économiques dans le pays.

Un mythe vivace

La trace wallonne reste perceptible à travers des nombreux noms propres comme Dewael, Gillet, Hubinette toujours portés en Suède. « Depuis 1939, une association des Wallons de Suède veille à assurer la survie de l'«esprit des forges», c'est-à-dire de diffuser un modèle «wallon» considéré comme prototypique de l'esprit social-démocrate de la Suède moderne », poursuit Luc Courtois. Plus de septante ans plus tard, l'association est toujours active et compte 1200 adhérents. Anders Herou en est le président. « En Suède, tout le monde souhaite avoir des origines wallonnes », plaisante l'homme qui a reçu cette année le mérite wallon. « Dans l'imaginaire collectif

« Loin de Germinal »

Jusqu'au 20 novembre, sur l'ancien site minier du Bois-du-Luc, l'exposition *Trans-fer & savoir-faire* retrace l'aventure de ces Wallons en Suède. Elle partira ensuite à Norrköping, où débarquèrent, au xviii^e siècle, quelques milliers de nos ancêtres. « Ça peut faire rire, mais la Suède est le seul pays dans lequel on est fier d'être wallon. Aujourd'hui, un million de Suédois se revendique d'ascendance wallonne », lance Olivier Guyaux, à l'initiative de cette exposition. Derrière la plaisanterie, il rappelle que la vraie thématique est la migration : « Nos ancêtres ont aussi été émigrés, il ne faut pas l'oublier. Frappée par les guerres de religions, la Wallonie est, à l'époque, dans une grande et grave crise économique, contraignant plusieurs milliers d'habitants à quitter le pays pour rejoindre la Suède et y apporter leur savoir-faire. Dans ce contexte, une nouvelle société émerge avec les prémices de la sécurité sociale ou de la démocratie participative. Elle sera à la base du modèle suédois si souvent mis en avant dans nos sociétés. C'est surtout la preuve d'une immigration réussie, loin de Germinal. »

Trans-fer & savoir-faire. Les Wallons de Suède, à l'écomusée du Bois-du-Luc, à La Louvière, jusqu'au 20 novembre. www.ecomuseeboisduluc.be



Pier de Blankenberge, vers 1860 : en Suède, cette photo a servi d'illustration du savoir-faire wallon.

Au total, vingt-cinq forges seront exploitées par des Wallons jusqu'au xx^e siècle. « Ces villages industriels sont apparus à d'aucuns comme une préfiguration de la Suède moderne et de son modèle social, relève l'historien. Relativement isolées des Suédois, fières de leur origine et, surtout, jalouses de leur savoir-faire technique, les communautés des forges wallonnes vont survivre jusqu'à l'entre-deux-guerres et, avec elles, la conscience d'un héritage spécifiquement wallon. »

suédois, le travailleur wallon est idéalisé : courageux, intelligent, raffiné, il serait à la base du modèle suédois... D'ailleurs, en Suède, il vaut mieux se présenter comme Wallon que comme Belge », poursuit cet ambassadeur de la Wallonie qui amène des dizaines de ses concitoyens dans nos régions à la recherche de leurs ancêtres.

On prête aussi au « Valloner » des tas de choses plus ou moins avérées, comme l'importation, en Suède, d'un des instruments les plus populaires, la harpe à

clé, pourtant inconnue chez nous. Une seule chose est certaine sur les liens entre la Wallonie et la Suède : le pays reste le douzième en matière d'exportation et gagne des places d'année en année. Si tout commence avec l'immigration des forgerons du début du xviii^e siècle, c'est surtout le romantisme de la social-démocratie qui a fait naître ce mythe et l'ancrera profondément dans les esprits. Et Luc Courtois de conclure : « Le phénomène a de quoi surprendre un Wallon actuel, dans la mesure où, en Belgique, le souvenir des départs s'est rapidement estompé et où l'épopée des Wallons de Suède n'a été redécouverte que très tardivement. » ♦